

sière, vous les verriez se montrer des exemples vivants de la colère de Dieu, dans leurs habits sombres, leurs visages amaigris, le regard triste et abaissé vers la terre, leur pas incertain et leur chevelure en désordre. Et tandis que sur le mont des Oliviers et sur le Calvaire brille de tout son céleste éclat, le signe sacré de notre Rédemption, ce peuple infortuné vient pleurer sur son temple réduit en cendres : Ah ! émouvant spectacle ! A la vue de ces rues, en face de ces murs, à l'aspect de ces habitations, si différentes de celles qui habitèrent un jour leurs pères, ils laissent échapper un torrent de larmes ; d'autres se frappent la poitrine, d'autres se battent au visage et s'arrachent les cheveux ; ils vont, poussant de profonds soupirs, chercher dans leur anxieuse douleur, le temple là où ils savent bien qu'il n'existe plus. Ils accompagnent ce deuil si profond du son lugubre de divers instruments, pour accomplir cette parole du prophète qui annonça que leurs solennités seraient changées en deuil et en plaintes lugubres. Cependant l'heure arrive à laquelle il ne leur est plus permis de rester dans Jérusalem ; avant de quitter la ville, cette ville qui ne leur sera même plus loisible de contempler de loin, jusqu'à leur retour, à pareil jour l'année suivante, ils se tournent vers les soldats qui les battent et les poussent dehors le visage baigné de larmes, les hardes du voyage sur les épaules, pâles, tristes, levant vers le